

Eloïse Chantal Vlammiros

L'amour

assassiné



Eloïse Chantal Vlammiros

L'amour assassiné

Éditions EDILIVRE APARIS
(Collection Tremplin)
93200 Saint-Denis – 2012

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS (Collection Tremplin)

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualites@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-33247-237-3

Dépôt légal : janvier 2012

© Edilivre Éditions APARIS, 2012

SOMMAIRE

PROMENADE DANS LA SOLITUDE	240
L'OSMOSE DANS LA PEINE	241
DU MEPRIS DANS L'INDIFFERENCE.....	242
QUE LA PAIX SOIT ETERNELLE SUR NOTRE PLANETE SI BELLE	243
UN AMOUR INCERTAIN.....	244
LES FEMMES SONT SENSUELLES DANS LEURS RONDEURS SI BELLES.....	245
LE MAL DE VIVRE.....	246
DIVINE AURA.....	247
VISIONS NOCTURNES	248
DANS L'AU-DELA.....	249
L'AMOUR SINCERE ET FIDELE	250
MA PASSION FELINE	251
MON AMOUR FELIN ETERNEL.....	252
JE REVE DE IL	253

DE LA HAUT.....	254
DORS MON ANGE OPERA ROCK MOZART	256
VIVRE A EN CREVER OPERA ROCK MOZART	258
S.O.S. D'UN TERRIEN EN DETRESSE	260
NON, NON, NON CAMELIA JORDANA	262
L'AIGLE NOIR.....	264
LE PARADIS BLANC.....	266

PREFACE

CE ROMAN RACONTE L'HISTOIRE D'ELOÏSE, PETITE FILLE TIMIDE, RESERVEE, SENSIBLE, A LA RECHERCHE DE SON IDENTITE.

SON ENFANCE SE DEROULE PARSEMEE DE VIOLENCES, DE SOUFFRANCES AFFECTIVES.

DES RENCONTRES MASCULINES PRODIGUENT DES SOUTIENS PROTECTEURS A CETTE PETITE FILLE EMOTIVE ET ANGOISSEE.

LA RENCONTRE SUPREME SE PROFILE EN OCTOBRE 1962 AVEC LA DECOUVERTE DE SON ANGE GARDIEN, CONFIDENT, COPAIN, AMI, MENTOR, ALTER EGO, L'EXCEPTIONNEL ARTISTE DES DECENNIES SIXTIES, SEVENTIES, LE FABULEUX CLAUDE FRANCOIS.

TOUTE SA VIE ACTUELLE, FUTURE, SERA ORIENTEE VERS CELLE DE CET ARTISTE SI ATTACHANT ET SENSIBLE.

LE DESTIN FATAL DE CLAUDE FRANCOIS
LAISSERA DES TRACES INDELEBILES DANS
SA VIE POUR L'ETERNITE.

CE ROMAN, JE LE DEDIE A CLAUDE, L'AMI
DE TOUJOURS



Floise
~~Vermittos~~

Nous sommes en 1918, en pleine période de première guerre mondiale.

Celle-ci fait rage dans une violence extrême et la vie quotidienne n'est pas facile pour tout le monde.

Dans cet univers hostile, une femme active et peu farouche, fait la connaissance d'un militaire américain, ainsi s'ensuit une aventure entre ces deux êtres, mais une séparation inéluctable arriva.

De cette relation éphémère naquit pendant l'hiver, très précisément le 06 décembre 1919, un beau bébé de sexe masculin qui fut prénommé Théo.

*

* *

Le conflit terminé, la vie reprit son cours et la dame en question se maria, de ce fait le petit Théo a été reconnu par un beau-père alcoolique qui n'aima jamais ce petit garçon pourtant si mignon et ce fut l'enfer pour lui, molestation au quotidien, jouets mis au feu pour le priver de son plaisir d'enfant, corvées, maltraitances de toutes sortes, physiques et également verbales.

De cette union naquirent deux autres enfants, ainsi Théo a eu un demi-frère et une demi-sœur qui eurent bénéficièrent d'amour de la part de leur père biologique.

Toute cette petite famille était installée dans la ville d'Angers.

*
* * *

Pendant ce temps, dans la région Berrichonne, sur le site de Vierzon dans le Cher, comme le chante le très grand artiste Jacques Brel, « t'as voulu voir Vierzon... ». Une famille unie et ouvrière avait déjà donné naissance à cinq enfants, et une sixième arriva le 27 février 1923 que ses parents prénommèrent Elise.

Elle bénéficia d'une enfance plus heureuse malgré les contraintes et le travail intense pour subvenir aux besoins de toute la famille.

Chacun grandit dans un environnement différent et quelque peu éloigné géographiquement.

*
* * *

Mais la vie réserve infiniment de surprises et ces deux êtres finirent par se rencontrer, ironie oblige, également à cause du conflit qui engendra la deuxième guerre mondiale.

*
* * *

En effet, Théo s'engagea dans la marine dès l'âge de 17 ans en 1936, se retrouvant ainsi propulsé sous-marinier, officiant sur le sous-marin « L'AMAZONE » évoluant ainsi de Cherbourg à Toulon, pour fuir son milieu familial hostile.

Ce qui l'emmena quelques années plus tard pendant la guerre à rejoindre également la région berrichonne car il a aussi fait parti du maquis et des résistants dans cette région, il retrouva sa mère qui habita ce lieu quelques années.

C'est ainsi qu'il fit la connaissance d'Elise lors d'une soirée dansante dans le petit village de Saint-Georges-Sur-Arnon.

Il l'invita à danser et la magie opérant, ce fut un coup de foudre réciproque.

*
* *
* *

Très rapidement, au bout d'un mois, Théo demanda à Elise de bien vouloir l'épouser, d'ailleurs au deuxième mois de fréquentation un petit bout de bébé commençait à grandir dans le ventre de la belle.

Il s'ensuivit une relation fusionnelle et ils se marièrent le 30 janvier 1943.

La cérémonie fut très simple car pendant cette période tourmentée de guerre mondiale, tous les vivres étaient plutôt rares, il fallait avoir beaucoup de génie pour accéder à un quelconque produit. Cependant la vie courante était plus facile malgré tout en campagne que dans une ville.

Ils s'installèrent tous les deux chez les parents d'Elise dans une ambiance chaleureuse et conviviale pendant une période de deux ans.

La naissance de leur premier enfant qui s'avéra être une fille, arriva une fin d'été tourmentée le 18 septembre 1943, ils la prénomèrent Anna.

*
* * *

Puis la guerre se termina enfin, la vie reprit son cours normal après beaucoup de souffrances engendrées pour tout le monde.

Théo et Elise, en compagnie de leur fille Anna quittèrent le domicile cocon de leurs parents et beaux parents respectifs pour enfin s'installer dans un tout autre univers, enfin réunis tous les trois dans la ville d'Issoudun, pour le pire et le meilleur.

*
* * *

Et là, Théo qui jusqu'alors était prévenant, toujours aimable avec sa famille se révéla soudain brutal envers Elise. Très certainement rattrapé par sa propre violence subie pendant son enfance, ceci sûrement malgré lui, très probablement avec une souffrance non révélée, enfouie au plus profond de lui-même.

Ce qui n'arrangeait rien c'est qu'Elise était de nature jalouse, ne faisant absolument aucun effort pour améliorer la situation. Pourtant ils s'aimaient ces deux là d'un amour intense.

*

* *

Théo, après la guerre, aurait souhaité intégrer la marine à Toulon, devenir instructeur car il aimait profondément la mer. Il ne réalisa pas son souhait. Elise lui a en quelque sorte mis le couteau à la gorge, « si tu vas à Toulon, nous deux c'est fini ». Elle ne voulait pas s'éloigner du cocon familial. Théo n'insista pas, c'est franchement dommage, elle l'aurait certainement suivi partout du fait de son amour pour lui.

*

* *

Finalement, Théo obtiendra un poste d'ajusteur dans une grande entreprise afin de subvenir aux besoins de sa famille, ce qui ne fût pas toujours facile. Il se privait souvent d'argent de poche afin d'améliorer le quotidien. Il s'avère que Théo avait un très grand cœur, beaucoup de sensibilité, mais une violence en lui incontrôlable.

*

* *

L'amour ne défailant pas, un deuxième enfant vit le jour en automne le 22 octobre 1947 et se prénomma Marisa.

*

* *

La famille s'agrandissait, les soucis financiers en même temps. Toujours avec beaucoup de savoir faire, de sacrifices, ils s'en sortirent de façon tout à fait honorable.

Théo, à force de travail, de persévérance, évolua Chef d'Atelier, cela améliora un peu l'ordinaire, mais pas au point de faire des extras incontrôlés.

Elise attendait son troisième enfant, toujours souhaité comme les deux premiers, espérant un petit garçon après avoir eu deux filles, mais la nature en décida autrement, pendant l'été 1951, le sept août très précisément naquit de nouveau une petite fille du prénom d'Eloïse.

*
* *

Toute cette grande famille s'installa à Vierzon dans un appartement plus grand, attendant la construction d'une maison pour abriter tout ce petit monde dans de meilleurs conditions, d'autant plus qu'un quatrième enfant s'annonçait. Une grande joie pour les parents de ce bébé car ô bonheur suprême le petit garçon tant désiré se profila en période d'hiver le 28 janvier 1955, ils l'appelèrent Luc.

*
* *

Maintenant nous poursuivons l'histoire de cette famille, vous précisant que la petite Eloïse c'est moi entourée de mes deux sœurs, mon frère le petit

dernier et que Théo et Elise sont nos parents bien aimés.

*
* *

Je n'ai pas beaucoup de souvenirs de mes deux premières années de vie comme si j'avais tout simplement occulté cette période, enfouissant au plus profond de moi-même un traumatisme lié à l'ambiance familiale à cause de ces violences répétées.

Par contre, je me souviens de l'arrivée de toute la famille dans notre nouvelle demeure, la maison construite pour nous abriter tous

*
* *

Voici l'année 1954, le commencement de ma vie de petite fille.

J'ai trois ans, et six mois plus tard arrive enfin le petit frère. Au retour de ma mère de la maternité, découvrant celui-ci bien langé, dissimulant ainsi ses petites jambes, je lui demande : pourquoi il n'a pas de pieds, il ne pourra pas marcher ? A l'époque les bébés étaient langés de cette façon.

*
* *

La famille était ainsi au complet dans cette maison sur deux étages avec un très grand grenier, ainsi qu'une buanderie, un garage et également un cellier.

*
* *

J'allais à l'école maternelle, la maîtresse était très dévouée. Comme j'étais une petite fille très sage, timide, toute mignonne avec mon visage de poupée bien rond, mes yeux bleus, ma frange blonde, j'étais un peu la favorite. Elle m'offrait des habits confectionnés par elle-même pour habiller mes poupées car elle savait que j'en prenais grand soin.

C'est vrai, chaque soir je déshabillais mes poupées de leurs vêtements de jour pour leur mettre ceux appropriés pour la nuit et chaque matin je faisais l'opération inverse.

Une petite fille toute en douceur affectionnant ses poupées et peluches comme si elles étaient vivantes. Tout ceci méthodiquement, j'ai toujours été dès mon plus jeune âge très ordonnée, maniaque, chaque chose devant être à sa place.

*
* *

Mon père très habile manuellement m'avait confectionné un lit pour mes poupées, une armoire, une table, un buffet, les jouets étant trop chers. Nous étions quatre enfants à qui il fallait faire plaisir, cela n'était pas facile quelquefois.

*
* *

Le bonheur aurait été parfait sans le tempérament impulsif de mon père. Les disputes et les violences étaient fréquentes, elles se produisaient souvent pendant les repas. J'ai vu valser fréquemment les assiettes emplies de nourritures jetées violemment, générant ainsi beaucoup de travail à ma mère pour faire ensuite le nettoyage tout en étant en pleurs.

Ce n'était qu'un moindre mal, ma mère était également frappée, je l'ai contemplée souvent avec un œil bleu, les joues meurtries. Après ces faits mon père allait dans une autre pièce pour se calmer, le visage livide, le front plissé.

Il cassait également des sujets de décoration. Je ne saurai jamais s'il avait ensuite des regrets, ne s'étant jamais excusé auprès de ma mère, en revanche, il lui précisait qu'elle le méritait.

*

* *

Je ne comprenais pas pourquoi il avait cette violence en lui, j'étais une toute petite fille déchirée ayant très peur. De plus ces violences arrivaient également le soir ou très tard dans la nuit ce qui généra en moi des angoisses nocturnes.

Souvent dans la nuit, j'allumais en dormant la lampe de chevet, me mettant à crier. Ma mère venait me voir en me demandant ce que j'avais, me retrouvant chaque fois assise dans le lit en lui répondant de façon incompréhensible.

Elle me disait de me rendormir, que tout allait bien. Jamais mes parents ne se sont préoccupés de savoir pourquoi je manifestais ces troubles, alors qu'ils

étaient absolument responsables de ce comportement nocturne, ayant une peur insurmontable en moi.

*
* * *

Souvent, pendant les accès de violence de mon père, l'anxiété grandissait, je pensais qu'un jour l'irréparable arriverait et croyez-moi c'est un lourd fardeau pour une petite fille.

*
* * *

J'ai toujours eu ces angoisses pendant l'enfance, l'adolescence. Des malaises vagues m'envahissent également à cause d'une très grande sensibilité. Je suis également claustrophobe, ne supportant pas l'obscurité totale.

Je me suis ainsi transformée en une petite fille de plus en plus renfermée sur elle-même, avec une grande crainte en présence de mon père, il était très difficile de me faire communiquer.

J'avais cette peur constante, arrivant à m'extérioriser seulement en son absence, tout particulièrement avec les copines d'école. Paradoxalement ma timidité disparaissait avec celles-ci, je redevais une petite fille très souriante, enjouée. Personne ne découvrait ma profonde angoisse perpétuelle réactivée dès l'apparition de mon père dans la maison familiale.

*
* *

Je redevenais de nouveau timide et réservée en compagnie des maîtresses d'école. J'ai toujours étudié du mieux que je le pouvais, ayant de bonnes notes, j'étais studieuse, méticuleuse comme toujours. Je pense que je voulais être irréprochable pour ne pas me faire réprimander par mon père, cela aurait ajouté à mes angoisses.

Je sais qu'il nous aimait tous d'un amour profond, cependant il ne pouvait pas l'exprimer. Je n'ai aucun souvenir d'avoir été dorlotée, prise dans ses bras durant mon enfance. Par contre, il ne fallait surtout pas oublier de lui faire la bise le soir au coucher, sinon gare à nous.

*
* *

Dans ce contexte difficile, Eloïse, petite fille tourmentée, a toujours cherché l'affection masculine avec des hommes dont l'âge correspondait à celui de son père ou un peu plus jeune que lui.

*
* *

Je me souviens que pendant l'achèvement des travaux de la maison, résidant déjà dans celle-ci au cours de l'année 1955, j'étais toujours proche du maçon pendant qu'il travaillait, me tenant souvent sur ses genoux.

*
* *

C'est ainsi qu'Eloïse se rapprocha également des animaux, devenant l'amie des chats dès son plus jeune âge. Il y en avait pleins dans la cour du jardin de la maison qui allaient, venaient, contribuant pleinement à mon épanouissement.

Je mettais les chats dans une poussette couchés sur le dos. Le petit drap les recouvrait, ne bougeant pas, je faisais ainsi le tour de la maison en me promenant avec eux.

*
* *

Eloïse s'intéressa également aux artistes de l'époque.

Le premier qui eut ses faveurs fut Marcel Amont avec sa chanson « bleu, bleu, le ciel de Provence », l'acteur Bourvil qui chantait « salade de fruits, jolie, jolie, jolie » ainsi que Dario Moreno avec sa chanson « fais-moi du couscous chéri ».

*
* *

Dans les périodes plus calmes, sans trop de chaos, Eloïse se libérait un peu de ses angoisses, elle chantait. La musique, la danse l'intéressent, les artistes aussi, c'est une façon de s'évader.